

théâtre
olympia



centre
dramatique
national
de Tours
direction
Jacques
Vincey

7, rue de Lucé
37000 Tours
tél 02 47 64 50 50
fax 02 47 20 17 26
cdntours.fr

REVUE DE PRESSE

MALADIE OU
FEMMES
MODERNES

Mathilde Delahaye se pacse avec Elfriede Jelinek, le théâtre-paysage est à la noce

La metteuse en scène Mathilde Delahaye retrouve le « théâtre-paysage » qui lui est cher en adaptant « *Maladie ou Femmes modernes* », une pièce d'Elfriede Jelinek, dans des lieux industriels : usines plus ou moins désaffectées à Mulhouse et Tours, port de commerce à Valence. Ces femmes-là étaient faites pour se rencontrer. C'est fait. Et comment !



Scène de "Maladie ou Femmes modernes" © Jean-Louis Fernandez

Les grutiers du port de commerce de Valence l'ont affectueusement surnommée « la p'tite ». C'est vrai que Mathilde Delahaye n'est pas bien grande sous la toise, mais sur le tas, elle en impose. Alors les grutiers et conducteurs d'engins aux grosses dents d'acier lui ont bichonné ses tas de gravats, soulevés des algécos de chantier pour les positionner comme elle le souhaitait. Quand ils arrêtaient de bosser à 17h, l'équipe de « la p'tite » occupait le site immense jusqu'au petit matin qu'il vente ou qu'il pleuve, et en la matière l'équipe a été, hélas, servie tant et plus et donc retardée dans son travail. La première fut, de fait, un premier filage, comme on dit, « dans les conditions de représentation », à 21h. Pour une fois, la pluie est restée au bercail mais les frimas ont fait ce soir-là des extras vaguement atténués par une distribution de couvertures. Personne n'a regretté l'étonnante expédition.

A chaque lieu son aventure

Mathilde Delahaye aime ces branle-bas de combats des éléments et des humains, ces vibrants imprévus du théâtre hors ses murs, loin de l'espace confiné et raisonné des salles de spectacles. Le « théâtre paysage », joli terme, est pour elle comme une drogue dont elle ne peut ni ne veut se passer. Cela ne simplifie pas les conditions de production de ses spectacles. Mais elle tient bon, s'obstine. Avec raison. Sa nouvelle création *Maladie ou Femmes modernes* d'après le texte d'Elfriede Jelinek (traduction Patrick Démerin et Dieter Hornig, L'Arche, 2001) en est la preuve éclatante. Un spectacle coproduit par le CDN de Valence (le spectacle est l'une des créations du Festival Ambivalence(s)) et le CDN de Tours où Mathilde Delahaye est artiste associée, après une première étape de travail dans une partie désaffectée de l'usine DMC à Mulhouse dans le cadre du festival « scènes de rue » de la Filature.

En pénétrant sur le site du port de commerce (habituellement interdit aux promeneurs) qui borde le Rhône, loin du centre-ville et en voyant le premier des tas de gravats que l'on dépasse en allant s'asseoir sur des gradins qui semblent riquiqui dans l'immensité du lieu

redoublée par la nuit, j'ai tout de suite pensé au spectacle *L'Homme de Quark* réalisé par Mathilde Delahaye dans un chantier strasbourgeois avec un acteur et un chien d'après un texte de Christophe Tarkos. Et quand plus tard dans la soirée, au cœur du spectacle, j'ai vu deux actrices tracer une longue ligne de fuite au pied de deux énormes silos en ciment qui n'entreraient sur aucune scène de théâtre du monde, j'ai pensé à son inoubliable version de *Tête d'or* du jeune Paul Claudel présentée dans une ancienne usine d'embouteillage de Strasbourg alors qu'elle était encore élève metteur en scène à l'école du Théâtre national de Strasbourg. Et ce sont quatre ancien(ne)s élèves de l'école du TNS (et il en va de même pour l'équipe technique) qui l'accompagnent dans cette nouvelle aventure – Pauline Haudepin, Déa Liane, Julien Moreau et Blaise Pettebone – occupant et arpentant ces jours-ci le port de Valence avant d'investir le Magasin général de Saint-Pierre-des-Corps. Dans chaque lieu, l'aventure doit remettre le couvert et réajuster le projet au paysage. Cela sort des clous de la production-diffusion habituelle des spectacles. Il y a là une forme de résistance qui se passe bien avec l'écriture subversive de Jelinek.

Des femmes et des vampires

« Nous commençons toujours par nous nourrir de ce que le lieu a à nous dire, en rencontrant d'anciens ouvriers lorsqu'il s'agit d'une friche industrielle, des urbanistes ou des voisins, explique Mathilde Delahaye. Nous apprivoisons le paysage, son histoire, sa géométrie, ses fantômes. Puis, nous y déplaçons la fable, nous y déposons notre cadre, le point de vue. Mon approche du théâtre-paysage opère, en matière de scénographie, par travestissement : comment une fiction s'empare du déjà-là, s'en inspire, se fait déplacer par le *genius loci*, l'esprit du lieu ; et en retour, comment l'artifice de la scénographie vient transformer un espace, le sublimer par la fiction ? »

L'espace que propose Jelinek lui va comme un gant : à gauche, « une sorte de cabinet médical avec un appareil tenant à la fois de la chaise de dentiste et de la table du gynécologue », cabinet assorti d'une « paillasse » où sont entreposées des « conserves de sang » ; à droite, « une lande sauvage avec des rochers. Au loin, collines, eau, etc. ». C'est exactement cela (scénographie Hervé Cherblanc assisté de Marion Koechlin) : cabinet médical planté dans la lande du site industriel devant les spectateurs et cadré par un rectangle métallique, collines de gravas, eau du Rhône, algécos. Mathilde Delahaye dit aussi avoir lu la pièce à partir d'une photo de Jeff Wall, *The vampire Picnic*. S'ajoute à ce dispositif ouvert un piano au loin qui tient le rôle du contrepoint (musique Félix Philippe), comme un îlot de douceur dans un site immense aux volumes impérieux.



Scène de "Maladie ou Femmes modernes" © Jean-Louis Fernandez

En scène, deux hommes, deux femmes. Un médecin obstétricien (le Dr Heidkliff) qui est aussi dentiste, sportif nombriliste et raisonneur à tout-va ; un conseiller fiscal (Benno Mabullpit) qui dîne et engrosse sa femme Carmilla avec régularité ; Carmilla donc, femme au foyer qui

meurt en accouchant de son sixième enfant à la vue du public mais, nous sommes au théâtre, elle se relève et joue jusqu'à la fin de la pièce ; enfin, Emily, une infirmière lesbienne, vampire, fouteuse de merde et ainsi de suite. Si Carmilla se relève, c'est qu'elle a été mordue par Emily, se forme donc un couple de lesbiennes vampires qui fait tourner en bourriques les discours attendus en la matière. Exemple :

« Emily. Tu n'aurais pas dû, dans ton zèle de débutante, aller jusqu'à découper tes deux aînés à la tronçonneuse. Tu n'aurais pas dû tout de suite les faire cuire et les congeler. Le congélateur est déjà plein à craquer. Le sang, ça se déguste frais.

Carmilla. Les entrailles arrachées de mon enfant, à la garde d'une mère froide. Un ventre de mère dure trop peu. Veux-tu que j'aie te chercher un verre ? Je t'offre gentiment tout ce que j'ai : une maladie.

Emily. Sois franchement morte, Carmilla ! J'aimerais tant l'être moi aussi.

Carmilla. Je redoute les formalités de la maladie de mort. C'est pour ça que je suis malade pour de rire. J'ai envie de hurler : ça, c'est moi ! J'ai tant de dons qui dorment sous ma couche d'argile.

Emily. J'avais un don moi aussi, l'assemblage des mots. Tu veux que je fasse des vers, Carmilla ? »

De Peter Handke à Sarah Kane en passant par Antonin Artaud ou Valère Novarina, Mathilde Delahaye aime creuser les écritures des travailleurs de la langue, de préférence les mineurs de fond. Elle aime, souvent, les confronter à un paysage qui soit à leur hauteur. C'est présentement et excellemment le cas avec l'écriture coup de grisou de Jelinek.

CDN de Valence, dans le cadre du festival Ambivalence(s), jusqu'au samedi 25 mai, départ place de la Comédie à 21h.

CDN de Tours, au Magasin général de Saint-Pierre-des-Corps, du 11 au 14 juin à 22h.

Jean-pierre Thibaudat

Théâtre. Contre l'immense désordre de la domination masculine

La mise en scène de Mathilde Delahaye révèle toute l'acidité de *Maladie ou femmes modernes*, d'Elfriede Jelinek, et cogne sur le carcan de la pensée bourgeoise. *Valence (Drôme), envoyé spécial.*

La nuit se glisse sous les maigres feuillages frissonnants entre deux tas de galets et de gravats, près de mornes cabanes de chantier. Sans bruit, le Rhône frôle ces rives et file son chemin. Soir ordinaire, presque printanier sur le port de commerce, à l'écart de la ville. Sauf que des gradins ont été installés, à deux pas des grues, des hangars et des rails qui surgissent de terre. Des notes s'échappent d'un piano installé sous un projecteur. Un cadre géant, en métal argenté, délimite un espace de jeu. Derrière, un bureau rouillé, une table d'examen médical et quelques autres étrangetés. Voilà pour la première surprise.

Du « théâtre paysage »

Surgit un homme, jeune, à demi nu, qui, en musique, face au public, joue des muscles, biceps, pectoraux, content de lui. L'individu est un mâle « viril » bien foutu, il le sait, en fait une fierté idiote. Et c'est drôle. Ainsi commence l'étrange et envoûtante création mise en scène par Mathilde Delahaye, qui s'est emparée de la pièce *Maladie ou femmes modernes*, sous-titrée *Comme une pièce*, de l'Autrichienne Elfriede Jelinek (Nobel de littérature en 2004), publiée en 1987. Un spectacle découvert à l'occasion du festival *Ambivalence(s)*, qui s'est tenu du 21 au 25 mai dans la ville chef-lieu de la Drôme.

L'aventure est d'une densité peu commune, remarquable, même si l'on en perd quelques pièces en route, le regard parfois égaré dans ce vaste espace insolite, taché de trous noirs ou clairs, alors que des actions sont parfois menées en parallèle. Autre surprise, chaque reprise de *Maladie ou femmes modernes*, présentée ici pour la première fois, après une approche proposée à Mulhouse en 2018, nécessite une adaptation au lieu. « Nous apprivoisons le paysage, son histoire, sa géométrie, ses fantômes. Puis nous y déplaçons la fable, nous y déposons notre cadre, le point de vue », explique Mathilde Delahaye. La jeune metteuse en scène revendique faire du « théâtre paysage ». Dans cet esprit, le public loue sa place, mais le lieu de la représentation n'est pas annoncé à l'avance, pour accentuer l'effet d'imprévu.

Ce soir au bord du fleuve, le beau mâle a fait un plongeon, les fesses à l'air. Carmilla, enceinte jusqu'aux yeux, donne naissance à un sixième marmot. Puis elle meurt. Ainsi va l'histoire, avec parfois le soutien de séquences vidéo filmées en direct. D'autres fois, ce sont des mots qui sont projetés, toujours pour décliner le thème central qui bouscule la femme objet, laquelle, une fois trépassée, revient si l'on peut dire, sous les traits d'une vampire lesbienne, fricotant avec l'infirmière de service.

Les comédiens (Pauline Haudepin, Déa Liane, Julien Moreau, Blaise Pettebone), assistés par des amateurs muets glissant dans les contours de l'action, traversent avec fièvre le désert industriel, gravissent des tas de pierres, racontent passionnément des fragments de leur existence aux fenêtres des bungalows-maisons. Et lentement le bancal se dégingue tout à fait. Jelinek, à travers ce désordre comique, s'interroge sur la féminité, sur le conformisme, sur les mécanismes de pensée bourgeois, notant que le langage est par essence de domination masculine. Et que c'est une injustice de plus. Avec aussi une colère sur les « femmes modernes » qui oublient de l'être. C'est rugueux, piquant, surréaliste et saignant.

Maladie ou femmes modernes

Ambivalence(s) CRITIQUES Théâtre

Moins de beauté, et plus d'orage



© Jean-Louis Fernandez

« On ne regarde pas une pièce de théâtre comme un tableau » estimait Kantor, et dans la fantaisie grand-guignolesque et politique composée par Elfriede Jelinek en 1987 avec « Maladie ou femmes modernes », la métaphore sexiste du « tableau de chasse » (image délimitée par le « compas » masculin) s'oppose au régime de visibilité capricieux qu'offre un certain « paysage ». Cette allégorie scénographique donnait par avance aux lubies de Mathilde Delahaye, artiste associée au CDN de Tours, un véritable matériau de prédilection, elle qui concrétisa dès 2008 avec les horizons bavards de Peter Handke son fantasme d'un « spectacle-paysage » en adossant des écritures hétéroclites (allant de Claudel à Vaneigem) aux coulisses désaffectées de l'espace urbain, réimprimant alors avec audace les territoires de la fiction.

Dans cette nouvelle aventure, initiée au festival Ambivalence(s) dans un port de commerce habituellement fermé au public, Delahaye balise ironiquement les frontières illusoires de la scène par un cadre métallique qui entoure le cabinet d'un certain Heidkliff, dentiste-gynécologue très fier d'être abonné au « principe de verticalité. » De même que cet habile géniteur sera vite inquiet par les lendemains brumeux de sa tendre Carmilla, ce découpage très cartésien du visible va lui aussi être débordé par les nombreux points de fuite qu'offre l'immense terrain de jeu retravaillé par Hervé Cherblan et les magnifiques lumières de Sébastien Lemarchand. La spatialisation envisagée par Delahaye se révèle être un langage dramatique totalement passionnant et polysémique, car le paysage endosse habilement le rôle qu'elle souhaite lui donner : celui d'actant « poétique et allégorique. » Vecteur à la fois de

réalisme et de déréalisation, tant il respecte hasardeusement certaines prescriptions impossibles de Jelinek (la « lande sauvage » esquissée par le Rhône étant ce soir-là particulièrement opportune) et en trahit beaucoup d'autres, ce monde en friche matérialise par ailleurs très vaporeusement le saignement inquiet de « l'ordre moral » que souhaite évoquer l'artiste.

Loin d'offrir au spectateur un simple panoptique qui signerait, au rebours du carcan suggestif de la boîte noire, le triomphe de ce régime d'imagéité ultra-spectaculaire qui sclérose notre supermarché du visible, cette remise en perspective du geste théâtral permet une réappréhension active du réel. Rendant magnifiquement justice à l'écriture de Jelinek, dont la politique est consacrée par un brouillage des signes, des seuils de perception et une superposition des strates de réalité les plus hétérogènes, le spectacle de Mathilde Delahaye est lui-même conçu comme une rencontre improbable avec la représentation. Cet anti son et lumière, qui nous fait redouter les recoins sombres de ses images, se joue autant de lui-même que Jelinek de son féminisme édifiant, puisqu'à la réexposition inquiétante de la nature qui nous environne, il surimprime par la focale vidéographique la surface plane et clinquante des plus vulgaires clichés domestiques. Le « spectacle-paysage », loin d'être une énième tentative de déterritorialisation théâtrale, apparaît plus que jamais comme un authentique pôle de décentrement abandonné dans les « éclats du monde », un nouveau foyer de perception qui, comme les vampires féminins de Jelinek, jette un sort fragile et ironique à la création.

Pierre Lesquelen

Valence en terre d'Absurdie

Du 16 au 25 mai 2019, le festival Ambivalence(s) initié en 2011 par la Comédie de Valence invite les spectateurs curieux à découvrir de nouvelles écritures théâtrales à travers des textes contemporains comme ceux d'Elfriede Jelinek, prix Nobel de littérature en 2004, de romans, d'œuvres ovniesques. Dans différents lieux de la ville, classiques ou insolites, les artistes, programmés pour cette neuvième édition, font vaciller les réalités et interrogent le monde sur ses dérives, ses inégalités.

Le temps est printanier. Le soleil brille dans les rues de la cité valentinoise. Sur la place de la Comédie, lieu central de la manifestation, la fête bat son plein. La musique jouée en live par es groupes qui se succèdent, donne à l'ensemble des airs d'été avant l'heure. Dans une sympathique convivialité, les festivaliers échangent leurs impressions sur les spectacles vus, cinq en tout, sur les films, les différentes performances et attractions proposés tout au long de ces dix jours que dure Ambivalence(s).



A peine le temps de se rafraîchir, de se sustenter, que des navettes attendent pour conduire une centaine de personnes sur le lieu tenu secret de la dernière création de la jeune metteuse en scène, **Mathilde Delahaye**. Changement d'atmosphère, après un trajet d'une quinzaine de minutes, c'est dans une sorte de friche industrielle en bordure du Rhône que s'arrête le chemin et commence une aventure singulière, fascinante. Entre tas de gravats, silos de béton et cabanes de chantier taguées, une étrangeté, un piano abandonné là, accueille le petit groupe d'arrivants égrenant des notes nostalgiques, ensorcelantes. Alors qu'un léger mistral souffle, la magie opère, la plongée âpre, profonde dans les pensées satiriques, corrosives d'**Elfriede Jelinek** s'opère. Avec un humour froid qui force le trait sur le machisme de nos sociétés occidentales, la dramaturge autrichienne dépeint, non sans cynisme, avec beaucoup d'intelligence les rapports entre hommes et femmes. Les uns sont des bêtes musculeuses ne pensant qu'à l'apparence, les autres des vampires, des individus incomplets.

S'amusant de ce second degré, de cette vision noire du monde, Mathilde Delahaye en tire une fable moderne, burlesque, absurde absolument délicieuse. S'inspirant d'artistes comme **David LaChapelle** ou **Jeff Wall**, envahissant l'espace public, elle entraîne, ses comédiens professionnels (**Pauline Haudepin**, **Déa Liane**, **Julien Moreau** et **Blaise Pettebo**) et amateurs, dans une sorte de revival de sitcom surjouée « so eighties ». Contre toute attente, la sauce prend. Univers décalé, tableaux singuliers à la beauté surexposée, sons mixés, les mots frappent, le message passe. On ressort séduit par cette prestation insolite, cette performance

fantasmagorique, déjantée, oubliant les petites fausses notes dues notamment à l'immensité du plateau, le regard du spectateur ne pouvant l'embrasser dans sa totalité. Avec *Maladie ou femmes modernes*, la nuit déjà bien entamée, promet d'être certes agitée de questionnements, mais terriblement passionnante.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – envoyé spécial à Valence



***Maladie ou femmes modernes (comme une pièce) d'après l'œuvre éponyme
d'Elfriede Jelinek***

Départ place de la comédie à Valence

Jusqu'au 25 mai 2019

Durée 1h15 environ

Théâtre Olympia

Au magasin général de Saint-Pierre-Des-Corps

Du 11 au 14 juin 2019 à 22h00

Mise en scène et Dramaturgie de Mathilde Delahaye assistée de Blanche Adilon

*Avec Pauline Haudepin, Déa Liane, Julien Moreau et Blaise Pettebone et la participation
d'Astrid Boeholt, Mathilde Chopard, Franck Grosjean et Elina Latapy*

Scénographie d'Hervé Cherblanc

Création lumière et régie générale de Sébastien Lemarchand

Création sonore et musique de Félix Philippe

Costumes de Léa Perron

Régie plateau de Marion Koechlin

Crédit photos pour Maladie ou femmes modernes © Jean Louis Fernandez

Elfriede Jelinek en un majestueux chantier



Photo Jean-Louis Fernandez

Au festival Ambivalence(s), Mathilde Delahaye fait jouer *Maladie ou Femmes modernes* dans un port de commerce. Longue vie à son théâtre-paysage !

Port de commerce de Valence, à quelques kilomètres de la ville, passées les inévitables zones commerciales illuminées que bordent des routes rapides. A droite, derrière un peu de verdure, le Rhône. Sur une grande esplanade bitumée, quelques cabanes de chantiers, des tas de gravats hauts comme des terrils et une tractopelle jaune majestueuse qu'à l'heure de débaucher un ouvrier paraît avoir laissé là, en plan, la tête encore dressée Surplombés par les silhouettes cylindriques d'immenses silos, colonnes de béton de plus de vingt mètres de haut, munis de couvertures pour se préserver du froid et du vent, les spectateurs réunis sur des gradins amovibles font face dans la nuit à un cadre de métal qui découpe le paysage. Au fond de ce paysage, une jeune femme joue du piano dans une lumière chaude. A l'avant, une sorte de siège de dentiste, de cabinet médical.

Mathilde Delahaye n'en est pas à son coup d'essai dans ces formes théâtrales qui investissent des lieux improbables et poétiques. Pas plus qu'elle ne s'attaquerait pour la première fois à une écriture qui ne se donne pas d'emblée. Après Tarkos ou Novarina, c'est **Elfriede Jelinek** et *Maladie ou femmes modernes*, l'histoire de deux couples hétéronormés – avec des hommes winners de ce siècle, version médecin et conseiller fiscal – qu'une infirmière vampire et une morte en couches recomposent. Focus sur les deux personnages féminins qui en sortent accouplées, lesbiennes fantastiques qui se transforment « *en une monstrueuse et muette double créature* ». Trop peu de place ici toutefois pour raconter davantage **une histoire qui se raconte peu, qui vaut surtout pour la langue de Jelinek**, ses jaillissements poétiques, ses formules qui résonnent à l'infini, sa densité politique et existentielle qui traverse le récit.

Et surtout, gardons l'espace, l'espace susceptible de dire **la beauté de la mise en scène déployée par Mathilde Delahaye**. Comme images prégnantes dans la mémoire, tout à trac, des diagonales accomplies au pas de course d'acteurs et actrices qui s'enfoncent dans la nuit ; des silhouettes qui passent en arrière-plan, et soudain se figent ; des cabanes de chantier qui se muent en espaces de jeu et des silos en écran XXL, etc, etc... Et surtout, surtout, l'impression d'un texte qui a été écrit sur les lieux, pour les lieux, et pour ses interprètes, pour un spectacle qui mêle l'étrange, le sauvage, et l'érotisme de la nuit des temps à la cynique époque contemporaine, le fantastique du conte au surréel des paysages industriels, la toute-puissance humaine à son infinie animalité, pour composer **un théâtre à nul autre pareil**, d'une formidable puissance évocatrice.

Eric Demey – www.sceneweb.fr

Théâtre



Crédits Photos © Jean-Louis Fernandez

Au festival Ambivalence(s) Mathilde Delahaye monte son show à partir de *Maladie ou Femmes Moderne* de Elfride Jelinek

*Quatre comédiens d'exception mis en scène par **Mathilde Delahaye**, défendent en extérieur au port de commerce de Valence un spectacle-paysage autour du texte de **Elfriede Jelinek**.*

Elfriede Jelinek, lauréate autrichienne du prix Nobel de littérature en 2004 utilise la violence, le sarcasme et l'incantation pour disséquer jusqu'à dissolution les stéréotypes sociaux, en particulier sexistes. Son oeuvre théâtrale dénote l'influence de Bertolt Brecht. Elle y décortique le pouvoir du verbe et multiplie les aphorismes, En 1977, elle réécrit la pièce *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen, qu'elle transpose à l'époque actuelle, dans une usine et à laquelle elle donne un nouveau titre menaçant : *Ce qui arriva quand Nora quitta son mari, ou les piliers de la société : rien que du malheur!* Dans *La Maladie ou femmes modernes*, sa dernière pièce, elle dessine la métaphore du vampirisme comme lieu de plière entre les deux irréconciliables: le marxisme et le freudisme. **Mathilde Delahaye** aime déplacer le théâtre dans l'espace public avec ce qu'elle nomme des spectacles-paysages. Elle se saisit avec brio de la pièce de Jelinek et la plonge dans un univers industriel; il sera le lieu de la plière, celui de l'exploitation de l'homme par l'homme, un espace socialisé donc misogyne.

La jeune femme connaît son métier et le prouve avec moult motifs de mise en scène. Diplômée de l'école supérieur d'art dramatique de Strasbourg, l'ancienne élève du

Conservatoire National D'Art Dramatique, doctorante SACRe monte sa compagnie en 2017. Accueillie par le Festival Ambivalence(s), elle y prouve sa maîtrise de la direction d'acteurs, de la video, de la mise en espace, de la marionnette, du mime ou du happening. Le résultat est un monumental spectacle pluriel et choral. L'esprit de la fable de Jelinek, chronique du vampire de Carmilla, archétype ironique du sexe faible, réduite à sa fonction reproductrice est respecté. On regrettera toutefois que la metteuse en scène, bon élève, multiplie les motifs tout en retenant son geste. Mathilde Delahaye serait-elle trop scolaire? Le public après une heure trente de show rejette la question et applaudit ravi.

Maladie ou Femmes Moderne

De Elfriede Jelinek

Avec Pauline Haudepin, Déa Liane, Julien Moreau et Blaise Pettebone

Et la participation de Astrid Boekholt, Mathilde Chopard, Franck Grosjean et Elina Latapy

Mise en scène Mathilde Delahaye

Par David Rofé-Sarfati

La création de Mathilde Delahaye s'épanouit dans un décor grandiose

De nuit, dans le décor gigantesque et fantomatique du Magasin général, la pièce « Maladie ou femmes modernes » devrait faire mouche. Explications.

Le site du Magasin général, à Saint-Pierres-des-Corps, n'est plus accessible depuis longtemps. Le lieu, quasi à l'abandon, caché des regards, sert pourtant de décor à la création de Mathilde Delahaye, artiste associée du Centre dramatique national de Tours.

Le jeune metteuse en scène, qui travaille sur le « théâtre paysage » en faisant des repérages pour « Maladie ou femmes modernes », la pièce qui sera jouée du 11 au 14 juin, a tout de suite compris que sa pièce se jouerait là. « *Tout le monde me parlait de ce lieu, explique Mathilde Delahaye. Mais, même si un endroit peut correspondre à ce que je cherche, il faut aussi que la mémoire du lieu soit en accord avec la pièce que je veux raconter. Ici, il y a tout : le côté industriel, la vastitude, l'aspect fantomatique, une ligne d'horizon incroyable... nécessaires au texte écrit par Elfriede Jelinek.* » Dans le « théâtre paysage » qu'expérimente et nourrit Mathilde Delahaye, le lieu de la représentation est au cœur de la démarche. « *Dans cette friche industrielle, il était important de rencontrer d'anciens*



La pièce « Maladie ou femmes modernes » a été créée à Valence il y a quelques jours. Elle sera jouée à Tours du 11 au 14 juin.

(Photo Jean-Louis Fernandez)

ouvriers. » Leur mémoire donne de la matière à ce qu'on « veut raconter ici », insiste la metteuse en scène.

Le propos est celui de « Maladie ou femmes modernes », écrit par Elfriede Jelinek, Prix Nobel de Littérature, particulièrement connue pour son roman « La Pianiste ». Ici, quatre personnages évoluent dans un espace qui se transforme (un cabinet médical qui bascule vers une lande sauvage). Eux-

mêmes se métamorphosent. Jouer dans ces conditions n'est pas de tout repos pour les comédiens. « *Évoluer sur ce terrain demande une attention de tous les instants. Il y a du verre brisé, ce n'est pas un plateau lisse. C'est un terrain, a priori hostile, qu'ils doivent s'approprier.* » Pour cela, échauffements et répétitions de nuit ont été intenses au mois de mai.

Après avoir été créée à Va-

lence voici quelques jours, « Maladie ou femmes modernes » sera jouée pour quatre représentations en juin. De nuit, au Magasin général.

Delphine Coutier

Mardi 11, mercredi 12, jeudi 13 et vendredi 14 juin, à 22 h, au Magasin général de Saint-Pierres-des-Corps. Tarifs : de 9 à 26 €. Des navettes sont proposées pour s'y rendre : chaque soir, un départ est prévu à 21 h 30 depuis la gare routière de Tours, devant la gare (5 € aller-retour). www.cdntours.fr

repères

Mathilde Delahaye est l'une des deux artistes associés du Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia jusqu'en 2021. Elle est diplômée de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, dans la section mise en scène. Elle a été élève auditrice dans la formation continue à la mise en scène du Conservatoire national supérieur d'art dramatique et a travaillé, entre autres, avec Daniel Mesguich et Michel Fau. Dans le cadre de son association avec le Théâtre Olympia, elle poursuit son travail sur le « théâtre paysage ».